

## Cours 10 : La synthèse de documents

### La synthèse de documents :

Le Mot synthèse vient du grec (*synthesis*) qui signifie « réunion » et désigne l'action de mettre ensemble d'une façon claire et dynamique, afin qu'on puisse se faire rapidement un avis sans avoir besoin de prendre connaissance de ce corpus. De ce fait le dictionnaire « lexis » la définit comme étant « un exposé réunissant les divers éléments d'un ensemble ».

Dans cette perspective on constate que la synthèse de documents est effectivement un écrit unique qui rend compte d'un ensemble de documents, c'est une opération de l'esprit « raisonnement » inverse de l'analyse, par laquelle on rassemble en un tout homogène, divers éléments d'un domaine de connaissance.

Dans cette logique, on peut dire que la synthèse traite le problème que les documents proposés aux candidats abordent en reprenant en un seul développement tous les aspects qu'ils traitent. Autrement exprimé, il s'agit en effet de rédiger à partir de 3 ou 6 documents ou encore plus, un texte avec **introduction développement et conclusion**. Le développement traite un problème en n'utilisant que les données fournies par les documents. Par conséquent, la recherche doit impérativement Commencer par l'analyse des documents pour aboutir à un tableau de confrontation qui oriente le plan de la synthèse.

Il faut toujours se rappeler pourtant que la synthèse **visé l'essentiel**, et qu'il faut rechercher la concision par une méthode qui vise d'une part à connaître d'abord les types de texte à préparer, c'est-à-dire savoir analyser chaque contenu à préparer, savoir distinguer les types de documents et préparer les idées essentielles à réparer ,d'autre part il est aussi indispensable de distinguer les idées communes à chaque document et surtout être capable, et en mesure de regrouper les idées dans un plan. En d'autre termes, la synthèse est un exercice qui exige une méthode d'entraînement régulier avant l'épreuve elle-même en forme de note de synthèse, car dans cette optique, elle exige pour celui qui la préparé d'être bref lorsqu'on lui remet à l'occasion un nombre considérable de pages qu'il faut donc synthétiser en quelques pages.

Il faut, de surcroît, garder présent à l'esprit qu'entre autres exigences, la synthèse étant un ensemble organisé d'éléments, jusqu'à la séparer, forme une composition cohérente dans laquelle le candidat conforte les documents sur les points essentielles qu'ils aura dégagé.

Enfin, elle est neutre et objective, donc pas de marque d'énonciation (pronom personnel) pas de partialité ou de jugement personnel sur les idées, elle est fidèle aux idées de l'auteur.

En effet, la problématique de la synthèse réside dans la question de savoir quelles sont les méthodes fondamentales pour réussir parfaitement une synthèse. Ceci dit, pour mieux cerner le contenu réel et exhaustif de cet exercice intellectuel, à la lumière de la problématique posée il est en premier lieu de scinder le présent exposé en 3 parties, dont la 1 sera consacré à la préparation de la synthèse, la 2ème au plan de la synthèse et enfin la 3ème à la rédaction de la synthèse.

## **Partie1 : la synthèse : phase de préparation**

La synthèse est un exercice simple, car très technique : pour réussir une synthèse, il faut faire preuve de rigueur ; chacun peut y parvenir, pour peu qu'il suive les règles de cet exercice très codifié.

### **A- LA NATURE DE LA SYNTHÈSE**

#### **1 - Ce qu'elle n'est pas.**

- un assemblage, une addition d'idées prises dans chacun des textes.
- le résultat d'un repérage des idées essentielles présentées successivement sans articulation.
- ce n'est ni un compte rendu de lecture, ni un résumé successif des différents textes.
- ce n'est pas une suite d'explications de textes.
- l'expression d'un jugement personnel à propos des textes, des idées défendues par ces textes, ou à une prise de position par rapport au débat

#### **2- Ce qu'elle est plutôt.**

- un ensemble organisé d'éléments jusque-là séparé ou associés différemment.
- elle forme une composition cohérente et ordonné dans laquelle le candidat confronte les documents sur les points essentiels qu'il aura dégagés
  - les idées doivent s'enchaîner selon les étapes d'un raisonnement conçu comme le développement d'une problématique.
  - distinguant l'essentiel du superflu.

- elle est neutre est objective, donc pas de marque d'énonciation (b prénom personnel ou modalisateurs) pas de partialité ni de jugement personnel sur les idées ; elle est fidèle, les idées des auteurs ne sont pas divisées ni extrapolées.

### 3 - SUR QUOI PORTE L'EVALUATION ?

- La bonne compréhension des textes du corpus.
- La cohérence et l'organisation de la note de synthèse.
- La bonne maîtrise de la langue française.

### 4- quelques erreurs à éviter

- Au niveau de l'introduction.
  - ne pas oublier d'annoncer le plan, cet oubli rend la lecture très difficile et faire perdre toute la dynamique argumentative de votre développement ; ce plan doit être en phase avec la problématique ; c est lui qui la soutient!
  - Ne pas confondre la problématique et thème ( la problématique doit être une phrase complète ( sujet, verbe , complément , sous forme d'une question ).Exemple : " l'apprentissage de la lecture -écriture au cycle 2 " = thème Quelle démarche et quels outils pour l'apprentissage de la lecture - écriture en GS de maternelle ? = problématique .On voit nettement que la première formulation engage à l'inventaire, tandis que la seconde pose des problèmes de choix et d'adéquation de ces choix .
  - L'absence de problématique rend le devoir sans intérêt.

#### **b - Au niveau du développement.**

- Suivre une démarche argumentative cohérente ! Beaucoup de copies ne sont que collages de citations ou de résumés. D'autres suivent des enchaînements à thèmes emboîtés, par associations d'idées.

- Savoir s'abstraire des raisonnements de l'auteur pour, s'abstenant de les produire ; s'en tenir aux idées essentielles.

- Bannir les citations

- Surveiller le style, et l'orthographe

#### **c - Au niveau de la conclusion.**

- Comprendre l'orientation des textes et saisir ce qu'ils ont d'essentiels en eux même et relativement aux autres.

- Les confronter en vue de saisir un problème qu'ils posent et les perspectives qu'ils dégagent ou refusent.
- Produire un texte, à partir de plusieurs textes -sources, reflétant la problématique l'ensemble.

## **B- COMMENT LIRE LES TEXTES SOURCES.**

Avant d'entamer une lecture pertinente des documents, il faut lire attentivement l'énoncé proposé en début du dossier.

Le plus souvent, il y a un libellé du genre : "Vous ferez une synthèse objective, concise et ordonnée des documents suivants :"

Votre synthèse doit effectivement être objective : vos idées, opinions sur le sujet ne doivent pas apparaître ; uniquement celles des auteurs dossiers et uniquement elles.

Elle doit être concise, guère plus d'une copie double d'examen. Pour être efficace, une synthèse ne doit pas se délayer.

Enfin, elle doit être ordonnée dans un développement rigoureusement structuré, comportant introduction, développement et conclusion. Ce développement doit permettre de mettre en évidence une réflexion qui répond à une problématique. Il ne s'agit en aucun cas d'une succession de résumés.

Les documents sont entre 3 et 7, plus généralement de 4 à 6, la moyenne étant à 5.

Il s'agit d'abord de déterminer la nature des documents :

- Textes d'idées, essentiellement argumentatives
- Textes littéraires : extrait de roman ou de pièce de théâtre, poème
- Documents iconographiques, avec ou sans texte d'accompagnement : tableaux, photos, dessins, publicités, bandes dessinées
- documents statistiques : tableaux, courbes, histogrammes

Puis, on examine le para texte : les références des documents indiquent la date de parution (et permet une mise en perspective historique), le nom de l'auteur et le titre de l'oeuvre (qui peuvent donner des indications sur l'approche du problème : sociologique, morale, économique... ou sur le sujet du texte).

Pendant la première lecture des documents, vous devez faire l'inventaire des idées. Le mieux est de surligner les passages les plus importants (avec plusieurs couleurs pour distinguer différents thèmes, par exemple) en les a notant.

Puis récapitulez vos notes dans un tableau comportant une colonne par documents plus une pour d'éventuels commentaires. Inscrivez ensuite brièvement au bas de la colonne la position adoptée par l'auteur.

### **1- Ce qu'il ne faut pas faire :**

- Procéder à une première lecture "naïve" puis à une exploration détaillée de chaque texte : la lecture doit être finalisée.
- Se centrer exclusivement dans la recherche des thèses défendues par chaque texte, car il y a risque d'éparpillement.
- Ne consulter que les textes du corpus et négliger de regarder les documents pédagogiques du second volet : ils vont aider à cerner le cadre du débat d'idées.

### **2 - Etablir le cadre du débat d'idées.**

- Cela revient à définir le thème du corpus du texte, en s'efforçant d'être précis, de rassembler les textes sans aller au - delà d'eux.
- Définir l'enjeu du document : pourquoi ce texte a-t-il été écrit ? Que cherche-t-il à dire et à qui ?

### **3 - Dégager la structure argumentative de chaque texte :**

- Identifier la thèse de chaque auteur et la formuler (nécessité de la réécrire soi-même, ce qui permet de synthétiser et d'éviter de citer le texte)
- Les principaux arguments et leurs enchaînement( quel lien logique): problème- cause- conséquence; argument 1/argument 2= opposition, objection , réfutation , paradoxe, addition, concession, justification; argument contre argument ; proposition ; solution; moyen ; univers de référence( didactique, pédagogique, affectif , psychologique...)

### **4- Définir les axes de confrontation des textes:**

#### **- Identifier les divergences.**

- Identifier les convergences.

- Identifier les complémentarités.

### **C- L'analyse ses documents**

C'est l'étape la plus importante. Plusieurs méthodes sont possibles. On utilise le plus souvent un tableau, et on remplit successivement les colonnes réservées aux documents :

Doc. 1

Doc.2

Doc.3

Doc.4

Confrontation des documents : idées / convergences, divergences...

### **OBJECTIFS :**

1- repérer les idées essentielles se rapportant au problème de la synthèse; reformuler ces idées dans le tableau; souligner dans le texte les expressions essentielles. (Attention, surlignez avec prudence, les documents risquent de devenir illisibles).

2- interpréter les documents iconographiques, les statistiques, les textes littéraires ; en retenir ce qui se rattache à la problématique.



Par quel document commencer ? Ne prenez surtout pas les documents dans l'ordre où ils se présentent, sans réfléchir. On évitera les documents à interpréter, trop polysémiques; on prendra un texte explicatif ou argumentatif assez long, qui présente bien le sujet.

### **3- la confrontation des documents.**

On utilisera le tableau, dont on remplira la dernière colonne « Confrontation des documents ».

**OBJECTIF :** Il faudra voir quelles sont les relations qui s'établissent entre les idées contenues dans les différents documents :

- Les idées peuvent se renforcer : on peut retrouver la même idée dans deux documents différents (ce qui lui donne de la force) ; on peut aussi trouver dans le document Y un exemple qui corrobore l'idée contenue dans le document X.
- Les idées peuvent se compléter : une idée développée dans le document Y peut se poursuivre dans le document Z ; une idée énoncée dans le document X peut être nuancée dans le document W.

- Les idées peuvent s'opposer : l'opposition peut être totale (ce qui permet de montrer dans la synthèse que deux courants existent) ; l'opposition peut être partielle (on pourra chercher à voir quels sont les points d'accord et les points de désaccord)

## **Partie2 : la synthèse : phase de rédaction**

La synthèse consiste à rédiger une composition française (avec introduction, développement, conclusion), à partir d'une documentation sur un thème précisé dans l'énoncé du sujet. Mais ce développement n'utilise que les données fournies par les documents. Leur inventaire puis leur confrontation conduira au plan de la synthèse.

### **A - De l'introduction**

Elle doit conduire le lecteur au cœur de la confrontation des textes sans anticiper sur son issue. Il ne faut donc ni annoncer l'issue de la confrontation ni amorcer la discussion.

Sans aller au-delà d'une dizaine de lignes ni d'un quart de la synthèse, l'introduction comporte :

- \* accroche autour de l'énoncé succinct du thème
- \* la présentation des textes
- \* la formulation de la problématique
- \* l'annonce du plan

Pour préparer la présentation des textes, il sera bon de s'intéresser au para texte et au genre de textes constituant le corpus : qui sont les auteurs (didacticiens, critiques, journalistes...) avouons nous affaire à des textes appartenant à la littérature didactique ou pédagogique, à un article (le média pourra aussi être signifiant) à un texte officiel.

La présentation des textes doit conduire logiquement à la formulation de la problématique, donc il faut éviter de juxtaposer de micro résumé, mais plutôt montrer comment la problématique s'actualise en eux. Il vaudra mieux tenter de réunir certains textes en les opposant aux autres : " Si T1 et T2 = Z en z1 pour l'un et z2 pour l'autre, T3 Y "

### **B- Du développement**

Le développement est le cœur de la synthèse ; c'est donc le centre vital et c'est aussi l'objet des difficultés majeures. Elle se compose de deux ou trois parties ; dont chaque partie traite une seule, idée générale qui sera elle-même décomposée en deux, trois ou quatre idées secondaires.

Dès le début d'une partie, il faut indiquer clairement quelle idée générale va y être traitée.

A la fin de la première partie, et de la deuxième si le développement en comporte trois, on doit utiliser une phase de transition.

L'ensemble du développement doit tenir une page et demie, deux pages au maximum.

Cependant, le problème crucial qui est posé est de savoir quelles idées générales peuvent être choisies.

Un dossier traite un problème actuel ; chaque document aborde un aspect de celui-ci ; naturellement des recoupements sont possibles entre les articles.

Il s'agit, après avoir lu et relu les documents, de prendre conscience de la façon dont le problème est présenté et traité. Puis en prenant du recul, on doit discerner une problématique c'est-à-dire une progression dialectique, une sorte de « poussée » interne aux documents.

Trouver une problématique appropriée est la tâche la plus ardue : elle consiste à distinguer deux ou trois idées générales dont l'enchaînement correspondra à la progression trouvée. Bien sur, il n'est pas indifférent de classer ces idées générales selon tel ou tel ordre ; on gardera pour la seconde partie celle qui apparaît plus importante dans la problématique d'ensemble du dossier.

Un développement de synthèse correspond finalement au schéma suivant, si l'on prend l'hypothèse d'un plan en deux parties :

1ère partie : idée principale n° 1 énoncée dès le début de cette partie

1/ idée secondaire n° 1

2/ idée secondaire n° 2

3/ idée secondaire n° 3

---- phase de transition

1ère partie : idée principale n° 2 énoncée dès le début de cette partie



1/ idée secondaire n° 1

2/ idée secondaire n° 2

3/ idée secondaire n° 3

### **C- De la conclusion**

Vous devez la réaliser en deux étapes qui se suivent logiquement.

#### **1-Une conclusion objective**

Elle est le bilan du développement. Elle a donc pour but d'apporter des éléments de réponse au problème posé dans l'introduction, mais sans aller au-delà de ce que les documents ont permis de découvrir.

#### **2-Une conclusion personnelle**

C'est le moment où l'on dépasse le contenu des documents. Le libellé du sujet rappelle sa nécessité par une formule du genre : « vous donnerez ensuite votre avis personnel dans une brève conclusion ». Il faut faire attention de rester concis et de ne pas dépasser la quinzaine de lignes.

3-Dans cette étape, on peut suggérer certaines limites de la documentation. Par exemple

-Vous pouvez évoquer son manque d'objectivité en ne faisant pas entendre tous les points de vue, ou en accordant trop de place à un point de vue.

-Vous pouvez aborder le fait qu'elle néglige un ou plusieurs angles de vue qui permettrait de développer d'autres analyses.

-Vous pouvez également considérer qu'elle donne trop d'importance à certains aspects alors que d'autres mériteraient d'être pris en plus grande considération.

A partir de l'évocation de cette limite, vous pouvez terminer sur l'expression d'orientations autres qu'on aurait pu développer si l'on n'avait pas été tenu de respecter scrupuleusement la documentation.



## II. Méthode pour rédiger une

*La synthèse, comme exercice écrit de français dont la technique ne peut être confondue ni avec le compte rendu de lecture, ni avec d'autre exercice de contraction de textes traditionnellement demandées aux étudiants. Notamment la synthèse a ses spécificités et à n'en point douter un exercice délicat qui nécessite une véritable préparation objective, et une planification rigoureuse. Pour la réussir, certaines techniques sont nécessairement requises. En fait elle nécessite une certaine capacité de rassembler dans la diversité, cette capacité doit prévaloir du début jusqu'à la fin de la synthèse de la préparation à la rédaction en passant par la planification .même si ces 3 phases sont différentes l'une de l'autre, la rigueur la sobriété et l'équilibre doivent les unir, car la synthèse quelques soit le sujet proposé au candidat, nécessite à la fois toutes ces conditions auxquelles on peut bien ajouter d'autres.*

## **synthèse argumentée**

### **Qu'est-ce qu'une synthèse argumentée ?**

- C'est une réponse construite et organisée, qui répond à une problématique donnée par l'énoncé.
- Une synthèse argumentée contient une introduction, un développement (= démonstration) et une conclusion.
- La synthèse argumentée met en jeu les connaissances de l'élève et ses capacités à utiliser des documents.

### **Etape N°1 : Analyser les termes du sujet.**

- Lire et relire le sujet, souligner les mots importants, et décomposer le sujet.
- Lire TOUS les documents avant de commencer.
- En aucun cas vous ne devez réciter un cours. Vous avez à construire une démonstration donc il vous faut faire des choix dans vos connaissances et utiliser les informations pertinentes des documents qui vous sont proposés. Le piège est de vouloir trop en dire et d'être « hors sujet ».

### **Etape N°2 : Au brouillon, réfléchir aux informations principales qui permettent de répondre au sujet.**

- les repérer dans les documents proposés mais aussi faire appel aux connaissances tirées du cours (mots-clés du cours, lois, exemples précis, etc.).
- On pourra les classer en deux colonnes : ce que je sais et ce que dit le document.
- Essayer de trouver les relations entre les différentes informations.

### **Etape N°3 : Toujours au brouillon, réfléchir à un plan précis en deux ou trois parties.**

- La synthèse doit être organisée selon un plan précis, vous ne pouvez pas écrire tout dans le désordre. Il faut donc réfléchir à un plan, chaque partie du plan devant répondre à un des enjeux de la question en argumentant c'est-à-dire en vous appuyant sur vos connaissances et les documents analysés.

### **Etape n°4 : Encore au brouillon, rédiger entièrement :**

- une introduction d'environ 3 lignes qui reprend les mots importants du sujet et les définit (pour entrer en douceur dans la démonstration) puis qui présente de manière claire la problématique mais ne donne aucun exemple particulier (c'est réservé au développement proprement dit).
- une conclusion rapide : elle doit absolument répondre à la question posée en introduction et ne doit pas être un avis personnel sur le sujet. Elle peut éventuellement être un prolongement du sujet ...

**Etape N°5 : voici le moment de la rédaction proprement dite, au cours de laquelle vous devez respecter plusieurs consignes :**

- Aller à la ligne quand vous abordez une nouvelle sous-partie de son développement, ainsi qu'après l'introduction et avant la conclusion.
  - Mettre les citations entre guillemets quand vous utilisez des informations tirées des documents (attention : il faut éviter à tout prix la paraphrase, il ne s'agit pas de recopier mot à mot certains passages des documents).
  - Citer les documents graphiques avec des valeurs à l'appui qui ont permis de la problématique. d'argumenter la résolution de la problématique.
- Remarque : parfois le plan à adopter est suggéré de manière très claire dans l'intitulé du sujet.*
- S'obliger à rédiger entièrement des phrases, même si elles sont courtes.
  - Proscrire toute abréviation ou signe particulier (flèches ou tirets).
  - Relisez l'ensemble de votre travail et corrigez les fautes d'orthographe et de grammaire

### **Synthèse de documents**

#### **Consigne :**

L'étudiant rédigera une synthèse de documents, titrée, présentant les idées essentielles des trois textes de ce dossier sans aucun jugement personnel ainsi qu'en évitant toute citation ou toute paraphrase. Il confrontera les points de vue exposés par les auteurs sur l'objet commun de leurs réflexions. Confronter signifie mettre en valeur les convergences et les divergences

entre les auteurs, ce qui implique bien évidemment que chaque idée soit attribuée à son auteur désigné par son nom.

## **Objectifs**

Séance une : reformuler les trois textes.

Séance deux : dégager le thème commun et la problématique et annoncer le plan.

Séance trois : rédiger le développement.

Séance quatre : rédiger l'introduction et la conclusion.

## **Méthodologie**

La synthèse de documents c'est rendre compte de façon objective (= neutre, on n'a pas le droit de donner son avis), succincte (brève pour prouver qu'on sait aller à l'essentiel) et ordonnée (un plan logique) de plusieurs documents.

### **I. L'introduction**

#### **1- Une phrase d'accroche**

2- Présentation des documents (l'auteur, le support : titre du roman, de la revue, la date, et le contenu) et des thèmes.

3- Le problème soulevé par l'ensemble de la documentation (problématique)

4- Annoncer le plan comme pour une dissertation ou un commentaire.

a. Le **plan dialectique** : thèse, antithèse, synthèse.

b. Le **plan analytique** : présentation des faits, leurs causes, leurs conséquences, solutions.

### **II. Le développement**

1. Confronter les documents en un développement (les points de vue divergent, convergent, se complètent) qui comprend de 2 à 4 parties symétriques.

2. Tout document doit être cité au moins une fois dans une partie.

3. On ne traite pas les documents par parties.

4. Chaque partie contient deux ou trois paragraphes.
5. Reformuler fidèlement les analyses ou le raisonnement des auteurs.
6. Au début de chaque paragraphe, on donne l'idée développée, puis on se réfère aux différents documents qui doivent étayer l'idée annoncée dans la première phrase.
7. Enfin, on termine le paragraphe par une courte phrase de bilan.
8. On introduit ces références par des tournures comme : selon d'après, affirme, soutient, appuie.

### III. La conclusion

C'est le bilan objectif de la synthèse, en reprenant le raisonnement développé et en répondant nettement à la problématique posée dans l'introduction.

#### Texte O1

##### **Dis-moi dans quel pays tu vis, je te dirai quel élève tu es**

Les enquêtes internationales montrent que les contenus scolaires et les manières d'enseigner influent sur l'attitude des élèves et leur appétence pour la chose scolaire.

Nous sommes désormais habitués à lire dans la presse les derniers résultats des enquêtes Pisa, enquêtes internationales qui mesurent les acquis des jeunes de 15 ans, et fournissent ainsi des indicateurs précieux pour la comparaison des systèmes éducatifs. Ce que l'on sait moins, c'est que ces enquêtes recèlent une masse de données souvent complexes à interpréter. Seuls les experts peuvent en tirer des analyses dont la fécondité va au-delà de l'affichage d'un palmarès.

C'est ce à quoi se sont attelés trois sociologues. Ils montrent dans une étude récente comment les contenus et les manières d'enseigner diffèrent selon les pays et influencent en retour l'attitude des jeunes vis-à-vis de l'école. De grands sociologues du siècle passé – Michael

Young (Knowledge and Control, 1971), Pierre Bourdieu (La Reproduction, avec Jean-Claude Passeron, 1970) ou Basil Bernstein (Class, Codes and Control, 1971), avaient initié cette « sociologie du curriculum » : pour eux, les programmes et les savoirs enseignés étaient le reflet des sociétés, permettant de reproduire les hiérarchies sociales, diffusant un langage, des modes de pensée et de raisonnement beaucoup plus accessibles à certains élèves qu'à d'autres. Au-delà de sa fonction culturelle, l'école œuvrait à la reproduction sociale...

Et au XXI<sup>e</sup> siècle ?

Cette étude très pointue, construite à l'aide de techniques statistiques des plus fouillées, permet de répartir les différents pays testés par l'OCDE en deux grands groupes. Dans le premier, constitué principalement des États d'Europe du Nord et anglo-saxons (Australie, Canada, Royaume-Uni) mais où l'on trouve aussi l'Espagne et la Grèce, proposent ce que les auteurs appellent une « éducation totale ».

Ce modèle se caractérise par une forte proximité des adultes et des enfants, une part importante consacrée à l'enseignement individualisé, une absence de hiérarchie de filières ou de classe de niveau. Au-delà des disciplines traditionnelles, un large spectre de contenus y est enseigné, liés à la vie professionnelle, à la vie quotidienne ou aux religions dans une visée œcuménique. Le second groupe inclut en fait plusieurs variantes : certains pays sont tournés vers une hiérarchie rigide des disciplines académiques (France, États-Unis, Japon...), d'autres vers un « modèle producteur », privilégiant les enseignements professionnels (Allemagne, Autriche, Hongrie...)

Les sociologues ont ensuite croisé ces données avec les attitudes des élèves – également mesurées par Pisa – telles que le sentiment d'appartenance, l'esprit de compétition ou de coopération. Entre autres constats, il apparaît que les élèves qui ont le goût de la compétition ne diffèrent pas forcément de ceux qui déclarent aimer coopérer. On trouve même dans les pays professant l'éducation totale une appétence plus grande (chez les mêmes élèves) pour ces deux valeurs que dans les pays des autres groupes. Tout en précisant que ces caractéristiques sont aussi fortement dépendantes d'autres variables comme le niveau scolaire ou la personnalité du jeune, les auteurs en concluent que le modèle d'éducation totale, plus ouvert sur le monde et sur la communication, « encourage un développement relationnel fort, aussi bien dans la coopération que dans la compétition ». Ne faudrait-il pas y voir, en résumé, le reflet d'une plus forte motivation pour l'école ? Et les comparaisons internationales qui nous sont offertes depuis une douzaine d'années ne pourraient-elles pas

être un levier pour refonder l'école ?

Martine Fournier Mars 2013

## Texte O2

### **Le système éducatif sous étude**

Les enquêtes internationales PISA montrent que le système éducatif et la façon d'enseigner d'un pays influencent fortement les attitudes des élèves vis-à-vis de l'école.

Selon les analyses, il y a généralement deux manières d'envisager l'enseignement : une approche plus universelle, œcuménique et académique, qu'on trouve principalement chez les états de l'Europe du Nord et ceux Anglo-saxons, et une vision plus professionnelle et technique, de préparation au monde du travail, chez les autres pays, dont la France, les États-Unis et le Japon.

Parallèlement, les experts ont remarqué la présence d'un sentiment de compétition plus prononcé chez les élèves du premier groupe, donc ceux dont l'éducation était plus complète. De plus, cette compétitivité semble être un facteur important qui influence aussi la prédisposition à la coopération entre élèves. Par contre, les jeunes habitués à une conception plus pragmatique et utilitariste de l'apprentissage semblent être défavorisés dans l'acquisition de ces valeurs, bien que beaucoup d'autres acteurs soient impliqués dans son développement.

En outre, il semble qu'une éducation plus académique sensibilise les jeunes à l'importance du rôle de l'établissement scolaire, en tant qu'endroit de conservation et transmission du savoir. Par conséquent, on se demande si la méthode d'enseignement des pays de l'Europe du Nord et anglo-saxons est un acteur fondamental qui rend les élèves plus motivés et ouverts aux apprentissages et si, par conséquent, revoir le système scolaire vers une vision moins économique peut améliorer la réussite scolaire et assainir la situation des inégalités de notre pays.

À la veille de son cent cinquantième anniversaire, le Canada s'est interrogé au sujet de



l'actuel rapport entre ses deux communautés principales, ainsi que sur le futur de la langue française et du bilinguisme au sein du pays. Les résultats montrent des points de vue plutôt différents entre anglophones et francophones.

Tout d'abord, selon les sondages, 74% des francophones craignent pour l'avenir de leur langue maternelle, tandis que deux tiers des anglophones disent ne pas être inquiets sur le sujet, car, effectivement, pour eux, la dualité linguistique dont jouit le pays n'est qu'un compris avec leurs frères qui parlent français, et non pas une appréciation de la diversité comme le pensent ces derniers.

Toutefois, selon 80% des francophones sondés, ce bilinguisme au Canada reste une qualité incontestable qui aide la compréhension entre citoyens de communautés différentes et, en plus, très avantageuse dans le monde du travail. Pour cela aussi, ils pensent que l'état ne s'occupe pas assez de la protection des deux langues officielles du pays. Effectivement, un tiers seulement des francophones juge le travail de sensibilisation linguistique d'Ottawa efficace, contre la moitié des anglophones.

Parallèlement, ils pensent aussi, en grande majorité, que les diplômés du secondaire devraient avoir une bonne maîtrise du français pratique, un avis partagé seulement par 62% des anglophones, qui d'ailleurs ne pensent qu'à 52% que le français devrait être étudié comme deuxième langue. Cependant, malgré toutes ces divergences, la plupart des sondés des deux communautés identifient leur bilinguisme comme un lien identitaire.

**Nathalie Mons, Marie Duru-Bellat et Yannick Savina, « Modèles éducatifs et attitudes des jeunes : une exploration comparative internationale », Revue française de sociologie, vol. LIII, n° 4, octobre-décembre 2012.**

**[https://www.scienceshumaines.com/dis-moi-dans-quel-pays-tu-vis-je-te-dirai-quel-eleve-tu-es\\_fr\\_30226.html](https://www.scienceshumaines.com/dis-moi-dans-quel-pays-tu-vis-je-te-dirai-quel-eleve-tu-es_fr_30226.html)**

### **Texte O3**

Après avoir visionné un échantillon de 286 penalties et tirs au but effectués dans des championnats de haut niveau, Michael Bar-Eli et son équipe de chercheurs en psychologie cognitive ont fait quelques calculs. Ils ont d'abord vérifié ce que tout le monde sait : ces tirs sont très difficiles à arrêter. Correctement dirigés dans la cage, ils y pénètrent dans 85 % des

cas. Pour tenter de les arrêter, les gardiens effectuent, dans 94 % des cas, un plongeon à gauche ou à droite en tâchant d'anticiper sur le choix du buteur, et se trompent une fois sur deux de côté. Dans 6 % des cas, ils restent au centre des buts. Or, le plus curieux, d'après M. Bar-Eli, est que cette tactique minoritaire est en fait la meilleure : les chances d'un gardien qui plonge sur un côté sont inférieures (13 % de succès) à celles d'un gardien qui se tient plus ou moins au milieu du but (30 % d'arrêts).

Côté buteur, la tactique la plus fréquente (57 %) consiste à tirer dans le tiers inférieur de la cage. Or ce n'est pas non plus la meilleure : les chances de passer un tir dans le tiers supérieur de la cage sont proches de 100 %, contre 80 % dans le tiers inférieur. Pourquoi ces choix, qui paraissent peu rationnels, sont-ils si fréquents ? Après enquête, il s'avère qu'en la matière, le regard d'autrui – public, autres joueurs, autorités sportives – joue un rôle déterminant dans le comportement des tireurs comme dans celui du gardien. En effet, dans la situation quasi désespérée qui est la sienne, le gardien préfère bouger parce qu'il est moins déshonorant de perdre en faisant quelque chose qu'en ne faisant rien. Quant au buteur, il préfère prendre le risque d'être arrêté par le gardien plutôt que celui de mettre le ballon hors de la cage en tirant haut, parce que c'est plus déshonorant. L'enfer, c'est décidément les autres !

**Michael Bar-Eli et Ofer H. Azar, « Penalty kicks in soccer: An empirical analysis of shooting strategies and goalkeepers preferences », Soccer & Society, vol. X, n° 2, mars 2009/[https://www.scienceshumaines.com/les-footballeurs-sont-ils-rationnels\\_fr\\_25845.html](https://www.scienceshumaines.com/les-footballeurs-sont-ils-rationnels_fr_25845.html)**

### **Analyse :**

Cette synthèse est divisée en 4 paragraphes. Dans le premier, vous y trouverez une très brève introduction au sujet, où notamment on annonce qu'on va parler des enquêtes PISA. Les deux paragraphes suivants se concentrent sur le contenu de ces enquêtes : on parle de deux concepts différents, donc on écrit en deux paragraphes distincts. Le dernier paragraphe conclue le thème présenté.

La plupart des phrases commencent avec un connecteur logique, ce qui donne une certaine fluidité au texte.

Le texte respecte la consigne de 250 mots environ.

Le vocabulaire employé satisfait le niveau requis.

Le titre respecte le sujet.

Cette fois encore, j'ai écrit une synthèse de 4 paragraphes : une introduction au sujet et trois idées principales. La synthèse a été rédigée en rassemblant les points en commun entre les deux textes (orientez-vous avec les couleurs). Les paragraphes ont à peu près la même longueur, ce qui semble être un atout dans la correction (mais qui n'est pas nécessaire).

Le texte respecte les documents et ne contient pas d'éléments personnels.

Les phrases sont liées par des connecteurs logiques.

Pas de citations, pas de copier-coller. On ne retrouve que les mots-clés.

#### **DOCUMENT :**

### **UN SCIENTIFIQUE CRÉDIBLE EST D'ABORD UN SCIENTIFIQUE**

Si les scientifiques se veulent aussi objectifs que possible, leurs carrières, elles, pourraient dépendre de jugements très subjectifs. Des chercheurs démontrent en effet que les beaux paraissent moins sérieux... et les laids moins intéressants.

Les amateurs de science sont finalement des êtres superficiels comme les autres... au point qu'ils jugent cette œuvre de progrès et de rationalité à travers le physique de ceux qui la produisent ! Une dure vérité mise en évidence par trois chercheurs britanniques – au physique avantageux, se doit-on apparemment de préciser à nos lecteurs.

Plusieurs tests ont été menés sur des centaines de personnes plus ou moins férues de l'actualité des laboratoires, tels qu'estimer la qualité des travaux de scientifiques uniquement à partir de photos de leur visage : ceux jugés les plus attirants finissaient les moins bien notés.

Les jeunes femmes ne regardent pas n'importe quelle vidéo de biologie...

Ce qui n'empêchait pas les individus testés, visiblement plus intéressés par la hauteur des pommettes des chercheurs que par celle de leur seuil de signification statistique, de se pencher en priorité, quand le choix leur était laissé, sur les articles ou vidéos présentant les travaux des

scientifiques les plus beaux. Un biais particulièrement marqué dans le domaine de la biologie, ce que l'on serait tenté d'expliquer par le potentiel fantasmagorique de la blouse...

Enfin, si les femmes et les jeunes étaient plus sensibles au physique des scientifiques que les hommes et les plus vieux, le niveau de curiosité et de culture scientifiques n'avait, lui, aucune influence. Un doctorat en physique nucléaire ne protège donc pas d'une certaine curiosité pour l'étude du mouvement du pendule menée par Miley Cyrus.

**Elsa Abdoun / 23 mai 2017 / Sciences et Vie / <https://www.science-et-vie.com/science-et-culture/un-scientifique-credible-est-d-abord-un-scientifique-laid-8607>**

### Méthode

On dégage le thème : quel est le thème commun à ces 3 textes ? => la crédibilité scientifique

On lit chaque texte et on liste les idées essentielles et les idées secondaires.

Doc1 : Idées essentielles en vert / Idées ou informations secondaires en orange

Une étude menée par des chercheurs œuvrant aux États-Unis et en Australie montre que la qualité audio influence autant notre capacité à croire ce que nous entendons que le crédit accordé aux gens diffusant telle ou telle information.

Selon Norbert Schwarz, co-auteur de l'article avec Eryn Newman, ces observations pourraient se révéler d'un grand secours à l'ère des fake news et d'une méfiance de plus en plus généralisée du public envers les experts, notamment scientifiques.

«Lorsque les gens ont du mal à traiter une information, elle devient moins crédible», résume Schwarz.

L'étude comporte deux expériences. Dans la première, les scientifiques ont sélectionné des conférences d'ingénierie et de physique diffusées sur YouTube pour les montrer à 97 participants. Des vidéos dont la qualité sonore sera modifiée et qui seront découpées en segments de deux ou trois minutes.

«Lorsque la vidéo était difficile à entendre, notent Schwarz et Newman, les spectateurs estimaient que le débat était moins intéressant, l'orateur moins intelligent et moins sympathique, et les recherches moins importantes.»

Lors de la deuxième expérience impliquant 99 volontaires différents, les chercheurs ont modifié la qualité sonore de deux entretiens –l'un avec un généticien et l'autre avec un physicien– diffusés sur NPR dans l'émission «Science Friday». Des enregistrements raccourcis en clips de deux à trois minutes.

«Dès que nous avons réduit la qualité audio, les scientifiques et leurs recherches ont subitement perdu de leur crédibilité», précise Newman.

Ce n'est pas la première fois que Schwarz et ses collègues constatent une corrélation entre la difficulté de traitement d'une information et la méfiance qu'elle peut générer auprès des gens censés l'assimiler. Par exemple, en 2017, ils avaient observé que les vendeurs d'eBay aux noms difficiles à prononcer généraient davantage de suspicion auprès de leurs potentiels acheteurs.

Une fois le texte colorié ainsi, on retire les idées importantes suivantes:

-des expériences ont été menées sur l'influence de la qualité audio d'un document sur sa crédibilité

-résultat : la qualité audio d'un enregistrement influence notre opinion concernant la crédibilité de l'information qui y est contenue

+ quand un enregistrement ou une vidéo est difficile à entendre, nous jugeons que l'orateur est moins intelligent et sympathique, que les recherches sont moins importantes et que le débat est inintéressant.

-implications: ce sont des résultats qui permettent de mieux comprendre la difficulté de traitement des informations à l'ère des fake news et de la méfiance envers les experts

+cela pose la question de la difficulté de traitement de l'information par les personnes auxquelles elle est adressée.

Souames Amira

